

# 1922022





MONT-BLAN  
CENTRE

1-3

Les Gestes  
du repas  
à l'aim  
Kastessen

Belgique

Marc-Joseph Saugey aura dominé la scène architecturale genevoise des années 1950. Devenu membre de l'ASA dès l'ouverture de son propre bureau en 1941, cet amateur de vitesse et de culture américaine représente au sein de l'association – selon les termes de l'historien Armand Brulhart – une « contre-figure flamboyante et *nouvelle vague* », douée d'un grand pouvoir de séduction sur la jeune génération. En 1951, Saugey lance la première grosse opération immobilière qu'il réalisera, en tant qu'architecte-promoteur, au centre-ville de Genève: le complexe Mont-Blanc Centre. Situé au cœur du projet, le cinéma Plaza, inauguré dès 1952, constitue le premier joyau d'une trilogie que compléteront par la suite les salles obscures du Star (1957, détruit trente ans plus tard) et du Paris (1957, l'actuel Auditorium Arditi). À l'époque, toutefois, nombreux sont ceux qui, à l'instar de la Société d'art public, reprochent à l'ardent moderniste de massacrer la ville historique. Or, cinq décennies plus tard, le cinéma de Chantepoulet donnera lieu à une nouvelle campagne – mais en faveur de sa conservation cette fois. S'ensuivra une saga aux multiples rebondissements, dont Genève peut aujourd'hui célébrer le *happy end*.



Inauguré en 1952, le cinéma Plaza constitue le cœur du complexe multifonctionnel Mont-Blanc Centre, inspiré des immeubles commerciaux américains de l'époque. Le système distributif comporte deux rampes dont l'une donne accès au restaurant du rez supérieur et aux étages de bureaux, tandis que l'autre dessert les arcades du rez inférieur en reliant la rue à la salle.



En 1987, la démolition du complexe Gare-Centre, qui abritait le Star, provoque une prise de conscience qui contribue, quelques années plus tard, au sauvetage, au classement et à la réhabilitation de l'ancien Paris (rebaptisé Le Manhattan dans les années 1970). Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, pourtant, c'est au tour du Plaza de se trouver menacé. Fin connaisseur de l'architecture de Saugey – dont l'agence MAA a piloté la rénovation de l'emblématique immeuble Miremont-le-Crêt –, Philippe Meier s'est beaucoup engagé, au sein de la FAS et de la FAI, pour la sauvegarde de cette salle exceptionnelle. Il rend ici compte de la campagne et du projet de restructuration auquel elle a abouti.

#### Une mobilisation de longue haleine

Avec la construction du Plaza, Saugey innove à de multiples égards. En associant au sein d'un même complexe bureaux, commerces, restaurants et salle de cinéma, il propose, à Genève, une agrégation programmatique directement inspirée des immeubles commerciaux américains, qui permet de faire vivre le lieu aussi bien de jour qu'en soirée. Cette intégration fonctionnelle se traduit, au niveau du sol en pente de la ville, par un dispositif spatial à la fois complexe et fluide, articulé autour de deux rampes dont l'une mène à l'entrée des bureaux, tout en offrant une terrasse pour le restaurant du rez supérieur, tandis que l'autre dessert les arcades commerciales du rez inférieur en reliant la rue à la salle, où elle se prolonge jusqu'à l'écran. Le Plaza est d'ailleurs le premier cinéma genevois à délaisser l'ancienne typologie du théâtre au profit d'un espace spécifiquement conçu pour le septième art, et il est le premier en Suisse à pouvoir accueillir la toute nouvelle technologie de projection Cinémascope. Sur le plan constructif, enfin, cette salle de 1250 places – l'une des plus grandes du pays à l'époque – se distingue par les six imposantes fermes qui en composent la structure – une charpente en aluminium unique au monde, issue d'une étroite collaboration entre Saugey, l'ingénieur civil Pierre Froidevaux et l'industrie. En dépit de ses qualités remarquables, toutefois, le Plaza subit dès la fin des années 1990, comme bien d'autres salles de centre-ville, la concurrence des multiplexes érigés en périphérie. Ainsi l'année 2004 est-elle paradoxalement marquée à la fois par le classement du complexe Mont-Blanc Centre et par la fermeture de son mythique cinéma – fermeture qui suscite, de la part des défenseurs du patrimoine moderne genevois, de premiers appels à la conservation de ce haut lieu culturel. Cela n'empêche cependant pas le propriétaire de l'immeuble, fermement résolu à mieux rentabiliser son bien, de contester la mise sous protection de la salle jusque devant le Tribunal fédéral, qui en invalidera le classement en 2010.

Début 2015, relate Philippe Meier, la FAS et la FAI apprennent avec consternation – par la Feuille d'avis officielle... – que le Plaza fait l'objet d'une demande de permis de démolir et, quelques mois plus tard, qu'un projet de galerie commerciale et de logements pour étudiants est destiné à le remplacer. L'intense mobilisation citoyenne qui s'ensuit donne lieu à une pétition et, en 2017, à une initiative populaire cantonale qui fera elle-même l'objet d'une nouvelle bataille judiciaire – avant un ultime coup de théâtre. Or, si la FAI s'est montrée très active dans la campagne, l'AGA s'est, quant à elle, abstenue pour motif de conflit d'intérêts, l'auteur du projet censé remplacer la salle de Saugey comptant en effet parmi ses propres membres...

#### Une restructuration prometteuse

En 2019, alors que la procédure de recours afférente à l'initiative « Il faut sauver le Plaza » suit son cours, les démarches parallèlement entreprises par les défenseurs de la salle aboutissent à un heureux dénouement: le rachat du complexe Mont-Blanc Centre par la Fondation Hans Wilsdorf. Il est intéressant de relever que, si le cinéma constituait à l'origine la clé du montage financier de l'opération de Chantepoulet, il avait fini par devenir lui-même tributaire de la rente des bureaux et des autres locaux du complexe. Or, comme l'explique Philippe Meier, l'acquisition de la totalité de l'immeuble permettait justement au nouveau propriétaire de mener une réflexion globale quant à l'affectation et à la rentabilité des lieux.

En 2020, l'aventure se poursuit avec la création de la Fondation Plaza, dont le but est de rénover la salle – définitivement classée cette fois – et de développer, autour de celle-ci, un ambitieux centre culturel dévolu au cinéma et à l'architecture. Ainsi, alors même que, du point de vue patrimonial, un changement d'affectation de l'ancienne salle obscure aurait été admissible s'il avait permis d'en préserver l'espace, le projet de la nouvelle Fondation offre la possibilité inespérée d'en réactiver la fonction d'origine. Mieux, il enrichit celle-ci de toute une série de locaux générateurs d'animation tels que salle dédiée aux nouveaux médias, espace d'expositions, bibliothèque et bar – sans parler de la réouverture de la très populaire Brasserie Europe au rez supérieur. De fait, la proposition lauréate du concours lancé en 2021 par la Fondation Plaza se montre non seulement respectueuse de la substance bâtie des années 1950, mais aussi, comme le souligne Philippe Meier, qui faisait partie du jury, fidèle à la capacité qu'avait Saugey d'établir des synergies entre éléments programmatiques complémentaires, et à l'inventivité spatiale qu'il savait déployer pour les relier et les faire vivre. Une leçon (de plus) pour l'avenir.

